



PERFORMANCE TV

Du 31 mai au 22 juillet 2018

Une proposition de Mathilde Roman

Avec Anna Byskov, Tacita Dean, Hélène Delprat, Esther Ferrer, Lidwine Prolonge, Laure Prouvost et Cally Spooner

En 1983 et 1985, Esther Ferrer, artiste performeuse, est invitée par des festivals vidéo en Espagne et réfléchit à ce que peut produire l'association a priori antinomique de « Performance » et « TV ». Comment performer avec une image pré-enregistrée, donc maîtrisée et dépossédée du hasard et du vivant ? Comment faire de la vidéo un élément actif ? Esther Ferrer joue avec son image filmée, avec son corps physiquement présent, et avec le public parfois pris au piège. L'exposition *Performance TV* prend ces projets comme point de départ, en les mettant en dialogue avec des œuvres d'artistes de différentes générations. Le parcours propose de multiples échos entre les œuvres et le lieu qui est exploré dans son histoire et dans ses différents espaces : un centre d'art, des ateliers, une bibliothèque et une maison de retraite pour artistes.

Performance TV propose donc de jouer avec les codes de l'image de soi et du rapport à l'autre, dans une frontalité engageant le spectateur dans un face-à-face troublant les repères. Dans un aller-retour entre les regards et les récits, l'exposition interroge les manières dont les corps font image, dont les vies font récit, et dont les regards se construisent. Le spectateur est pris à parti dans des interrogations sur la mise en scène des vies quotidiennes, sur les normalisations des identités et sur les strates mémorielles qui structurent l'expérience du présent. La performance est convoquée mentalement mais aussi physiquement par la puissance d'adresse des regards, des sons, des mots qui accompagnent les cheminements. Les récits sont multiples et s'entremêlent, avec des figures récurrentes : l'artiste-femme et son statut, le spectateur et sa position face aux images, les sœurs Smith et leurs vies dans les demeures qui accueillent la MABA et la MNA (Maison Nationale des Artistes).

Autour de l'exposition

Café découverte : lundi 11 juin 2018 à 14h30 et dimanche 24 juin 2018 à 11h00

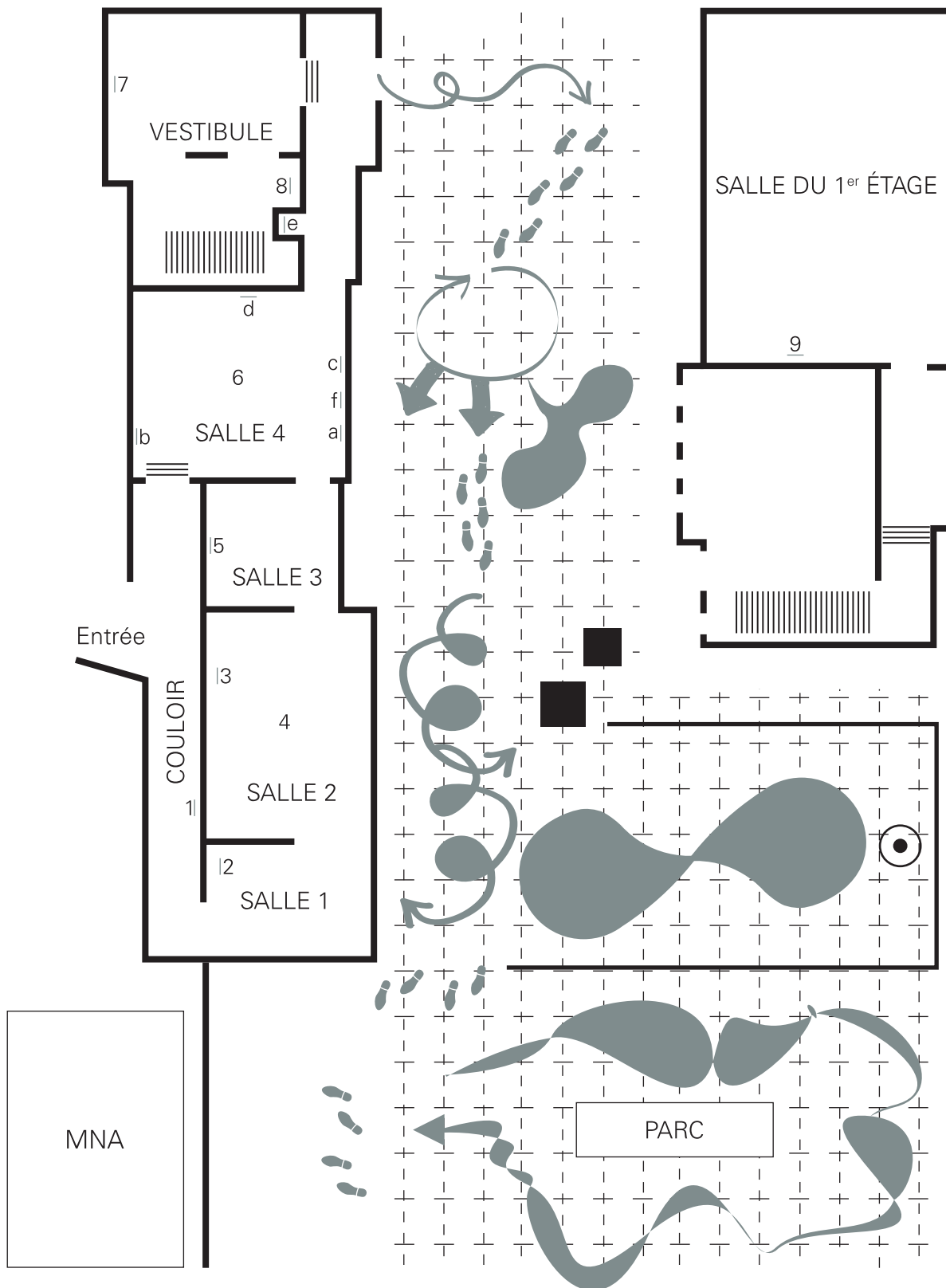
Conférence Robert Storr : lundi 9 juillet 2018 à 18h00

autour de Bruce Nauman

Workshop avec Mathilde Roman, Lidwine Prolonge & Robert Storr : lundi 9 juillet de 10h00 à 20h00

Destiné prioritairement aux étudiants en art, gratuit sur inscription obligatoire (limité à 15 participants)

Évènements gratuits sur réservation à l'adresse contact@maba.fnagp.fr



COULOIR & SALLE 1

Esther FERRER, née en 1937 à San Sebastián (Espagne). Vit et travaille à Paris.

1 - *Autoportrait dans le temps* (work in progress) - 1981/2014

Photographies noir et blanc

2 - *Performance TV*, 1984, 1985 et 2018

Maquettes (productions inédites), photographies, dessins, vidéos et textes préparatoires.

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Lara Vincy

SALLE 2

Cally SPOONER, née en 1983 (Royaume-Uni). Vit et travaille entre Londres et Athènes.
Courtesy de l'artiste et gb Agency

À partir de sa propre expérience du stress quotidien de la vie londonienne, et des impacts sur son corps et son comportement, Cally Spooner propose une série de pièces qui créent une atmosphère phonique. La suprématie du modèle néo-libéraliste, l'utilisation des technologies dans la gestion des corps et la financiarisation des émotions sont au cœur des réflexions de l'artiste qui cherche à créer des états de conscience actifs face à la société contemporaine.

3 - *MM14H*

Argent

4 - *Failed British silver*

Installation : Son, caissons de basses, dessins, partitions, textes, photographies, filtres, extraits d'un roman en cours *Chronic Stress*

SALLE 3

Laure PROUVOST, née en 1978 (France). Vit et travaille à Anvers.

5 - *Looking at you looking at us*, 2017

Tapiserie, fil, vidéo (07'04")

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia

Avec provocation et humour, Laure Prouvost, campée dans un geste d'homme, plus précisément dans l'attitude du *Manneken Piss*, fait un geste d'autofondation critique qui inclut le spectateur. L'autofilmage est ici, comme avec Esther Ferrer, un moyen de mettre en tension l'image, de rendre visibles ses codes et ses structures, et de prendre à parti le corps qui lui fait face. La captation vidéo de l'action s'insère dans une tapisserie de Flandres qui crée une confusion entre l'esthétique d'un artisanat perçu comme féminin et celle du numérique. Elle déborde aussi dans l'espace réel, ce qui est renforcé ici par le point de vue sur le parc.

SALLE 4

Lidwine PROLONGE, née en 1977 (France). Vit et travaille à Châteauvillain.

6 - *Le Cinéma des sœurs Smith*, 2018

Courtesy de l'artiste

Comme pour un film à venir : d'abord une affiche, puis une étagère remplie d'accessoires, des images (ou des membres) fantômes, les pièces d'une demeure du XVII^e, leurs doubles emmurées, passées au blanc, une voix off hypnotique, deux sœurs, des seuils, un parc arboré, la Marne en contrebas, une impression d'époque (réactualisée), des indices de corps, quelques murmures modernes, un storyboard en négatif, la performeuse portait des escarpins bleus, des tuilages mentaux, une architecture qui bat en retraite, des conjonctions et l'insaisissable – un cinéma d'intérieur.

a / *Le Cinéma des sœurs Smith, partie I – une affiche possible*

Affiche, impression jet d'encre, 60 x 86 cm

b / *Le Cinéma des sœurs Smith, partie II – habitées*

Vidéo-projection, boucle

c / *Le Cinéma des sœurs Smith, partie III – accessoires*

Étagère, objets divers

d / *Le Cinéma des sœurs Smith, partie IV – conférence*

Vidéo-projection, boucle

e / *Le Cinéma des sœurs Smith, partie V – rythme architectural*

Circuit fermé : projection vidéo, caméra

f / *Le Cinéma des sœurs Smith, partie V – script (hypnos)*

Texte à paraître dans *Le Fil d'argent*, juin 2018

g / *Le Cinéma des sœurs Smith, partie VI – la voix*

Casques audio, parcours, un récit possible (extérieur)

VESTIBULE

Anna BYSKOV, née en 1984 à Quito (Équateur). Vit et travaille Nogent-sur-Marne.

7 - *J'ai mangé un diamant en chocolat dans les grandes herbes du jardin*, 2018

Installation, vidéo, tissus, papier, plastiques, matériaux mixtes, bois

Des histoires de vies mélangées : une performance.

Une théâtralisation en suspens, à l'intersection de cheminements et de récits agencés... une bibliothèque invisible.

Anna, Madeleine, Jeanne, Auguste, Ottilie ?

Vu du château

Mouvement des branches

Les ombres visibles

Les filles apparaissent

Ça jacasse et ça rame

Promenades sur l'eau

Le château au loin

VESTIBULE

Hélène DELPRAT, née en 1957 (France). Vit et travaille à Paris.

8 - *Un chevalier couvert de cendres*, 2006

Film, 35min.

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Christophe Gaillard

Hélène Delprat revient dans des lieux qu'elle a déjà habité le temps d'une exposition personnelle avec une vidéo qui nous plonge dans les fantômes du passé. Sa pratique de l'autofilmage est très liée à la dimension performative : elle construit des scénettes qui s'associent aux voix-off, aux dessins, aux images filmées. *Un chevalier couvert de cendres* (2006), construit comme autant de chants antiques, fait entendre de multiples voix qui nomment la mort, en explorent ses états, imaginent ce(ux) qui peuple(nt) la longue traversée d'un tunnel obscur. Toutes ces voix rencontrent des corps, celui de l'artiste qui se costume et incarne différents personnages mythologiques, et ceux assis face à l'écran, car il faut un corps présent, un corps sensible pour que ce chevalier couvert de cendres fasse entendre sa voix.

1^{ER} ÉTAGE

Tacita DEAN, née en 1965 (Royaume-Uni). Vit et travaille à Berlin.

9 - *Event for a Stage*, 2015

Film couleur 16mm, optical sound, 50 min.

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Marian Goodman

Réalisé lors de quatre performances publiques pendant la Biennale de Sydney, *Event for a Stage* résulte d'un face-à-face entre l'artiste, un acteur (Stephen Dillane) et un public, dans une relation complexe qui ne cesse d'interroger ses propres cadres. C'est à une expérience forte de la relation entre image, parole et regards rejouée dans le cadre théâtralisé de la projection 16mm, que nous convie ce film dont le montage perturbe les repères spatio-temporels de la performance initiale. Tacita Dean met en place un protocole qui prête à confusion sur les places tenues entre l'acteur, l'artiste, le public, et le moment de la performance dans sa relation au film, qui n'en est ni la trace ni la finalité. Comme toujours chez l'artiste, il se joue dans le cadre d'une projection ritualisée par le rembobinage de la pellicule et par l'entrée des spectateurs à heure fixe.